

Montagnon

Les mots  
sorciers de  
Dame Adèle

de plume en plume...

# Les mots sorciers de Dame Adèle

Ainsi qu'elle le faisait chaque vendredi, Dame Adèle était partie au petit matin sur le marché aux vieux papiers. Un curieux marché où les étals regorgeaient, non pas de nourriture, mais de livres en tous genres. Des neufs, des vieux, des illustrés, des savants, des drôles, des gros, des petits et même parfois des feuilles volantes... Des papiers pleins de trésors imprimés, recouverts de mots enluminés ou parfois de phrases raturées et illisibles !

Dame Adèle était une curieuse petite bonne femme, haute comme trois pommes, toute habillée de noir et portant un chapeau pointu tout fripé. Ce curieux couvre-chef la faisait ressembler à une bonne sœur qui aurait dormi avec sa cornette ou à une sorcière peu soigneuse.

Le marché étant situé sur le quai du vieux port, son chapeau était régulièrement secoué par les bourrasques d'un vent capricieux, et manquait à tout moment de s'envoler. Elle éprouvait quelque mal à le remettre d'aplomb car elle

serrait dans chaque main un grand sac de toile. Un fardeau qui la handicapait sérieusement.

Si Dame Adèle avait le visage ridé, on ne pouvait guère deviner son âge véritable. Sa démarche lente laissait penser qu'elle avait traversé avec sûreté quelques belles années. Mais son teint pâle, voire blafard, qui semblait ne voir que très rarement le soleil, incitait à rajouter quelques décennies à la plus mauvaise des estimations.

Qu'est ce qui pouvait bien l'attirer ici chaque fin de semaine depuis... ? Depuis combien de temps au fait ?

- On ne sait plus ! Depuis une éternité ! assuraient les plus anciens marchands,

Ce qui, bien sûr, ne laissait aucun doute sur le grand âge de Dame Adèle.

Arrivée dès l'ouverture du marché, alors que les libraires-brocanteurs n'avaient pas encore fini de disposer leur marchandise, elle avançait entre les divers présentoirs avec une assurance non feinte, repérant d'un œil vif les livres les plus gros, les plus vieux et surtout les plus poussiéreux. Ceux qui semblaient dormir depuis des siècles au fond d'un grenier ou d'une bibliothèque désaffectée ! Dès qu'elle avait repéré une possible « bonne prise », sans porter attention à son état extérieur, elle ouvrait le livre cherchant une date et s'assurant d'une organisation du contenu par ordre alphabétique, avant de marchander le prix avec âpreté. Puis le volume atterrissait dans l'un ou l'autre de ses sacs, à main

droite ou à main gauche.

Dame Adèle collectionnait les dictionnaires ! Une passion certainement très prenante. En dehors de sa sortie hebdomadaire, on ne lui connaissait aucune autre activité. On se demandait même de quoi elle vivait dans la petite maison toute en hauteur qu'elle occupait près d'un terrain vague à la sortie de la ville car elle ne sortait jamais.

Cette vie de recluse et son accoutrement lui valaient les quolibets des enfants dès qu'ils la voyaient sortir de son antre. C'était la raison pour laquelle elle partait de bonne heure en chasse sur le marché afin d'être de retour avant que les garnements ne puisse la croiser lorsqu'ils s'élançaient sur le chemin de l'école.

\*

\* \*

Ce vendredi-là, Dame Adèle avait découvert sous un amas de livres de poche sans grand intérêt un véritable trésor. Le « *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne* » de Jean Nicot. Le premier vrai dictionnaire français ! Un livre vieux de plus de 400 ans !

Comment avait-il atterri dans ce lieu perdu, elle ne se posa même pas la question. Son sang n'avait fait qu'un tour. Elle n'avait même pas cherché s'il était authentique. Elle s'était emparée du précieux document avec célérité et n'avait même pas pensé à discuter du prix. Depuis toujours, elle rêvait d'ajouter ce volume à sa collection déjà fabuleuse.

Un vrai trésor... comme son titre le promettait ! Elle revint chez elle en serrant le volume entre ses bras. Pas question de le perdre !

Elle croisa quelques galopins qui changèrent de trottoir à sa vue. Elle crut entendre le rituel « Gaffe à la sorcière ! » qui ponctuait chaque rencontre avec les garnements de son quartier mais elle n'y fit pas attention. Arrivée devant sa maison elle souleva un pan de sa robe puis chercha dans une poche de son jupon de toile blanche la clé qui lui permettrait de s'isoler et de jouir enfin de sa trouvaille.

Une trouvaille qui devait valoir son pesant de mots, car on ne revit pas Dame Adèle de la semaine. Ce qui était somme toute normal puisqu'elle ne sortait que pour se rendre sur le marché aux vieux papiers. Mais le vendredi suivant, aucun libraire-brocantier ne la vit. Le vendredi d'après, toujours pas de Dame Adèle. Ce qui inquiéta les commerçants car, malgré sa propension à toujours négocier les prix, c'était une cliente fidèle qui gonflait les chiffres d'affaires.

Ils décidèrent de se rendre, à l'issue du marché, dans la maison toute en hauteur, à la sortie de la ville pour s'enquérir de sa santé. Personne n'avait encore pu y pénétrer. Sur la porte une petite plaque de cuivre sale précisait bien que l'on était chez « Adèle Baine, collectionneuse ». L'occasion de connaître enfin son véritable patronyme. Les visiteurs frappèrent sans obtenir de réponse. Mais ils percevaient,

venant de loin, ou plutôt venant du ciel, des bruits et des cris qui ne laissaient présager rien de bon.

Ils forcèrent la porte.

\*

\* \*

Ce qu'ils découvrirent ensuite dépasse l'entendement. La petite maison de Dame Adèle comptait trois étages. Chacun était composé d'une seule pièce à laquelle on accédait par un escalier en colimaçon placé au centre de la maison. Les murs soutenaient des étagères remplies de livres. Des rangements en nombre insuffisant car des piles de livres partaient du rez-de-chaussée pour monter en équilibre instable jusqu'au plafond du dernier étage. Dans la pièce du haut, un bureau trouvait place parmi tous ces ouvrages. Sans doute afin de pouvoir lire à l'aise. Il avait dû atterrir sur ce dernier palier en suivant l'arrivée et le classement des dictionnaires chinois par Dame Adèle. Mais lorsqu'ils le découvrirent, ce petit bureau était surmonté d'une chaise sur laquelle on avait posé de gros livres comme pour en faire un escabeau.

- Voilà une bien dangereuse échelle, remarqua Monsieur Leblanc, l'un des plus gros fournisseurs de la petite femme. Si elle est montée là-dessus, on va la retrouver en bas dans un triste état. Descendons vite.

Et ils joignirent tous le geste à la parole, se précipitant dans l'escalier.

Alors qu'ils atteignaient le premier étage, ils entendirent la voix de Dame Adèle. Venue du ciel. Une voix suraiguë, apeurée.

- Oyez, mécréants, je suis céans. Et ne suis point encore partie vers l'au-delà. Bougez-vous promptement, délivrez-moi de cette position intenable.

Quelques enfants, qui avaient suivi en catimini les libraires-brocanteurs, prirent peur.

- Comment elle cause Dame Adèle. Et d'où vient cette voix qui nous effraye ? Elle mérite bien qu'on la prenne pour une sorcière.

- Oui, c'est une sorcière, renchérit Adeline, la seule fille qui avait osé passer la porte. On ne comprend rien de ce qu'elle dit. Elle parle comme le diable.

- Brisez-là, manants ! Et commencez par pousser l'huis. Les zéphyr me font danser mais vont me faire choir dans les plus pénibles arias. Je ne suis pas matassin. Délivrez-moi, je vous en prie.

- Mais qu'est-ce qu'elle nous chante-là ? Je n'y comprends rien. Et où est-elle ? s'enquit le doyen des marchands.

En s'étonnant, il leva les yeux et aperçut Dame Adèle installée à califourchon sur le grand lustre qui éclairait chaque étage à la demande grâce à un ingénieux système de poulies. Le vent bousculait de gauche à droite le luminaire et manquait à chaque instant de précipiter son curieux cavalier

dans le vide.

- Il nous faudrait un dictionnaire pour comprendre ce qu'elle raconte.

- Il n'y a que cela ici, hurla Dame Adèle

- Oui, mais un dictionnaire en quelle langue ? se demandèrent à voix basse les marchands.

- Un dico de sorcière, répliquèrent à voix haute les garnements qui trouvaient dans la scène une distraction inhabituelle.

- Chenapans, je parle français, comme tout le monde leur répondit Dame Adèle du haut de son perchoir qui continuait à balancer de gauche à droite. Et, pour l'amour du ciel, poussez l'huis !

- C'est quoi, l'huis ?

- Ouvrez un dictionnaire, ce n'est tout de même pas sorcier !

- Lequel ? Le « petit Larousse illustré » est sous la pile de droite, le « Petit Robert » sous la pile de gauche.... Si on prend l'un ou l'autre tout va tomber.

Le classement de Dame Adèle répondait à la simplicité. Mais pas à l'efficacité. Elle avait rangé en posant l'une sur l'autre ses acquisitions. Son intérêt allant grandissant, les volumes les plus accessibles étaient les derniers achetés et les plus anciens dans l'histoire de l'édition. Pas forcément l'organisation la plus adaptée à la situation actuelle. Néanmoins, en s'y mettant à plusieurs, libraires-brocanteurs

et enfants trouvèrent de quoi satisfaire leur curiosité.

- Ça s'écrit comment l'huis ?

- H.U.I.S. Et pressez-vous, j'ai envie de vomir et j'ai froid

- Ah, la porte ?

- Si tu veux, lança Dame Adèle d'un air las.

Ils n'eurent pas besoin de la fermer. Un coup de vent plus fort que les autres s'en chargea.

Le lustre arrêta de balancer . On put descendre Dame Adèle de sa fâcheuse position. Tout le monde fut rassuré et pas un écolier n'osa la traiter de sorcière.

\*

\* \*

De toute façon, ils n'auraient pas pu. Ils avaient tous le nez plongé dans un dictionnaire et lisaient les mots bouche bée et des lumières dans les yeux.

- Quels drôles de mots.

- Alors Zéphyr, c'est le vent ?

- Et céans, le derrière ! lança avec assurance le plus dégourdi de la bande.

- Pas tout à fait. Tu as cherché à la mauvaise lettre. Le derrière, c'est « séant », avec un « S ». Et « céans » avec un « C » cela veut dire « dedans, ici... » précisa Dame Adèle qui avait retrouvé un peu de dignité en reposant les pieds sur la terre ferme. Ce sont des mots homophones, c'est à dire qu'ils se prononcent de la même façon mais ils n'ont pas la

même orthographe ni la même signification.

Les enfants allaient de découverte en découverte, ne levant plus le nez de leur livre.

Les mots dansaient dans leur tête.

- Comme des matassins, dit Adeline.

Chaque page apportait un mot nouveau, donnait à leur vocabulaire une définition différente ou une orthographe particulière.

- Eh bien, si on va avec ces dictionnaires à l'école, on ne comprendra plus rien. La maîtresse ne saura plus où donner du stylo correcteur.

Dame Adèle s'assit sur la seule chaise de la maison, face aux enfants. Les adultes restaient en retrait mais ne perdaient pas un mot de la conversation.

- Les enfants, j'ai eu très peur que personne ne vienne me descendre de mon perchoir. Depuis ma dernière expédition sur le marché aux vieux papiers, j'ai lu du premier au dernier mot mon « Thresor ». J'étais contente comme une petite fille qui reçoit un nouveau jouet. J'ai appris plein de mots nouveaux. Après avoir tourné la dernière page, j'ai voulu le déposer en haut de la pile.

- Et patatras ! rirent les enfants.

- Oui et non. Le livre est à sa place, la pile n'est pas tombée et moi j'ai réussi à me raccrocher. Mais il fallait que quelqu'un ose rentrer chez moi pour me délivrer. Qui allait rentrer chez la sorcière !

- On avait un peu peur, mais on l'a fait, dirent en chœur les enfants. Derrière les grands, quand même ! Et on a bien cru que vous étiez une vraie sorcière, parce qu'on ne comprenait rien à ce que vous disiez.

- Mais ce n'est pas Dame Adèle qui est sorcière, dit timidement Adeline. Ce sont ses mots qui sont sorciers.

- Tu as raison petite fille. A force de lire des dictionnaires de plus en plus anciens, les mots n'ont plus pour moi la même signification. Ou alors ce ne sont plus les mêmes pour désigner les choses qui nous entourent.

- Mais ce sont de jolis mots ?

- Certainement, mais si l'on veut se comprendre il faut que nous parlions ensemble de la même chose.

- Oui, Dame Adèle; cependant il ne faut pas les perdre.

- Vous avez raison. Il faut les garder. Car derrière ces mots on trouve la vie, un peu d'histoire et beaucoup de poésie.

- Ce sont vraiment des mots... sorciers, osa à nouveau Adeline prête à sortir de la maison.

- Certainement, mais comme les vrais sorciers et les vraies sorcières il faut vivre avec eux pour bien les connaître. Et aussi pour les utiliser correctement et pour se faire comprendre de tous. Ne l'oubliez pas.

Les enfants envoyèrent mille mercis à Dame Adèle qui, non seulement ne leur faisait plus peur, mais les avait passionnés avec ses drôles de mots.

- Merci à vous tous de m'avoir délivrée. Et n'oubliez pas, en partant, poussez l'huis !

- ...

- Pardon, fermez la porte !



Publication certifiée par De Plume en Plume le 03-04-2015 :  
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Montagnon](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Les mots sorciers de Dame Adèle sur DPP](#)